

Perce-Oreille

Un court-métrage de Claire Dietrich

Le Projet

Perce-Oreille est un court-métrage de fiction sur une jeune fille qui ne veut pas se percer les oreilles. A travers cette histoire, le film parle de l'identité et raconte comment le refus d'un geste qui peut paraître pourtant anecdotique est un chemin vers l'affirmation de soi. Durée prévue : 15 minutes

L'auteure

Claire Dietrich est une jeune auteure-réalisatrice, originaire d'Alsace, qui après des études à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de Nancy est partie plusieurs années au Canada. Désormais de retour, elle se consacre à l'écriture et au développement de projets personnels.

En développement depuis quelques mois, *Perce-Oreille* bénéficie actuellement de l'intérêt de Don Quichotte Films, société de production basée en région parisienne.

Contact

Claire Dietrich
3 rue Jules Auffret
93500 PANTIN
07 71 64 50 28
clairedietrich@live.fr



Perce-Oreille_ Synopsis

Violette, 16 ans cherche son premier boulot d'été.

L'année prochaine c'est le lycée, et pas question de passer encore une fois pour une nunuche. Violette veut être indépendante, prouver qu'elle peut elle-aussi trouver un job, comme la plupart des filles de sa classe. Seulement voilà, trouver un emploi c'est pas facile, surtout quand on est timide comme Violette.

L'été arrive et la jeune fille n'a toujours pas de pistes. Son père ne l'aide pas vraiment, ne comprenant pas pourquoi sa fille veut à tout prix travailler alors qu'elle n'en a pas besoin et qu'il pourrait très bien lui payer comme les autres années un stage de musique.

Alors que Violette s'obstine, elle finit par dégoter un entretien d'embauche dans une bijouterie d'un centre commercial. La bijouterie, franchement elle n'y connaît rien, mais c'est sa seule piste, alors elle fonce. A l'intérieur du magasin où tout brille et se reflète, Violette rencontre Madame Pique, la gérante, qui du haut de ses 30 années de métier éclairée par les mêmes néons mène sa barque avec précision.

Pendant l'entretien, Violette n'est pas à l'aise. Elle sent bien qu'elle n'est pas la candidate idéale, manquant d'expérience et d'assurance, et surtout de connaissance dans le secteur des bijoux, univers auquel elle ne semble clairement pas appartenir. Et en effet, quand madame Pique constate qu'elle n'a même pas les oreilles percées, la gérante se refroidit et Violette voit devant ses yeux passer un été de plus de perdu.

Prise alors d'une idée, elle propose madame Pique sur une impulsion de se percer les oreilles. *Comme ça elle pourra porter les bijoux du magasin. Comme ça elle pourra conseiller les fillettes qui arrivent et qui ont peur de le faire.* Surprise par cette aplomb soudain de la part d'une jeune fille qu'elle pensait endormie, la gérante promet de réfléchir. Violette a gagné des points. Quelques jours et un coup de téléphone plus tard et la voilà officiellement embauchée au magasin.

Les premiers pas dans le centre commercial se font pour Violette à tâtons. Il y a beaucoup de choses à savoir et à découvrir. Chapeauté par Magali, l'employée sur le départ, Violette tente du mieux qu'elle peut d'apprendre tous les codes du magasin : procédures d'ouverture et de fermeture, fonctionnement de la caisse enregistreuse, gestion des stocks et surtout accueil et traitements des perçages.

Géré par Michel, le mari grincheux de madame Pique les perçages s'effectuent dans un coin gauche de la boutique. Une petite table dressée dans un coin, quelques boucles d'oreilles exposées et surtout le perce-oreille, cet outil qui ressemble à un pistolet dans lequel on passe le lobe avant de percer. Très vite, Violette va éprouver une sensation bizarre face à la machine. Le premier soir, après sa journée de travail, quand Michel, le mari de madame Pique et bijoutier lui propose de l'essayer, Violette se défile.

Ça tombe bien, Magali lui offre le prétexte parfait : la jeune fille a prévu de fêter son départ avec quelques copains employés. Elle invite Violette à la rejoindre. Violette rencontre alors la petite bande de travailleurs estivaux du centre commercial. Ils sont de toute sorte et de tous âges : blouses d'esthéticiennes, charlottes de cuisine, casquettes de fast-food, les uniformes se côtoient et parmi eux un détonne : un improbable uniforme bleu à bouton dorés portant l'inscription derrière lui « vous avez besoin de quelque chose? » dans lequel flotte un garçon lunaire semblant avoir l'âge de Violette. Les bières s'ouvrent et les langues se détendent. Magali, de bonne humeur, présente Violette à tout le monde. Apprenant que Violette s'est engagée à se percer les oreilles pour garder son job, des rires fusent. Magali qui commence à avoir bu, raconte des anecdotes sur les Pique, connu dans le centre commercial pour leur côté *old school*. La fois où Michel, mal réveillé a percé deux fois de suite la même oreille. La fois où il a refusé de percer un couple d'hommes. Magali elle, s'est percée la langue tout seule, avec une aiguille. Elle la tire et la montre à tous. Une autre jeune femme soulève son t-shirt et montre son nombril. Elle aussi l'a fait toute seule. Mais la langue, ça elle n'oserait pas. *Tu veux que je te le fasse?* propose Magali.

Et si on en profitait aussi pour percer les oreilles de Violette maintenant ?

Violette se crispe, alors que l'énergie gagne les troupes. Magali a encore les clés du magasin pour un seul soir, et voilà la joyeuse bande légèrement éméchée en route pour la boutique.

La lumière se rallume. Les néons clignotent. Magali s'empare du pistolet. *Attends, attends, faut désinfecter.* Un coup de produit et des rires hystériques. Violette est mal à l'aise. Clac. L'oreille de Raphael, un des garçons du groupe est percée. *Oh putain ça fait mal quand même.*

Les rires deviennent hystériques quand on se rend compte que Magali lui a mis une boucle d'oreille coccinelle plutôt que l'anneau qu'il avait choisi.

Les regards se tournent vers Violette !

A toi maintenant !

La jeune femme se sent mal, elle n'a pas l'habitude de boire, tout cela lui monte à la tête.

Elle croise le regard du garçon en uniforme bleu, qui la regarde d'un air inquiet, mais ne dit rien. Encouragée par les autres, Violette s'assoie sur le petit tabouret. Magali place le lobe de son oreille dans la machine.

T'es prête ?

Le néon clignote, Magali sourit ... Violette vomit.

Le lendemain, c'est pâle et tremblante que Violette revient au magasin.

Magali en piteuse état, s'excuse pour la veille. Violette elle-même encore malade, passe une journée difficile. Michel continue à percer comme on poinçonnerait des tickets de métro : sans trop d'âme et à la chaîne, laissant une Violette désespérée, en charge d'accueillir et de conseiller les clients. Le *clac* de la machine à chaque nouveau perçage, sa forme qui évoque un pistolet, les grommellements de Michel, les cotons désinfectants qui remplissent la poubelle, tout cela commence à résonner dans la tête de la jeune fille. A la fin de la journée, Violette n'a qu'une hâte, s'en aller. Elle tente de s'éclipser en catimini, mais Madame Pique se met cette fois en travers de son chemin, pour lui rappeler que ce serait bien qu'elle ait les oreilles percées.

Les jours suivants, Violette est de plus en plus mal à l'aise. Elle sent que madame Pique attend d'elle qu'elle respecte son engagement, mais plus elle y pense à cette histoire d'oreille, plus elle se bloque. Profitant de la trêve du week-end elle tente de trouver une solution. En surfant sur internet, elle trouve des boucles d'oreilles à clips, extrêmement similaires à des vraies, qu'elle commande en urgence. Le lundi matin, les clips sont dans la boîte aux lettres, et miracle, Violette peut donner le change. Au magasin, madame Pique est contente, et dans les couloirs, les autres employés ont arrêté de lui poser des questions.

Voilà Violette incognito, prête à passer le reste de son été dans le centre. Le temps passe et Violette se fond peu à peu et de mieux en mieux dans l'univers du magasin, adoptant désormais ses codes et son langage. Elle commence à se maquiller, à mettre plus de bijoux, ressemblant désormais comme deux gouttes d'eau aux jeunes amies de Magali. Tous les matins, son rituel est le même, mettre les clips, se maquiller, puis prendre le bus pour aller au centre, dans lequel elle navigue désormais parfaitement entre les vitrines jusqu'à son magasin. Seul le jeune homme travaillant au point d'information semble sceptique quant au changement de Violette, mais Violette l'évite depuis l'épisode du premier soir.

Un matin, en regardant une des filles du centre assiste plus loin devant elle réajuster son polo de travail, Violette se rend compte dans le bus qu'elle a oublié ses clips. Paniquée, elle retourne les chercher. En retard, elle arrive courante et rougissante à la boutique où elle est accueillie par des sons de sirène. A l'intérieur, une véritable scène. Une petite fille hurle en se roulant par terre sous le regard gêné de sa mère, une femme d'allure chic et bourgeoise qui a visiblement décidé qu'il était temps pour sa princesse de finaliser sa panoplie en se perçant les oreilles. A terre, la princesse en question, Camille, 6 ans semble avoir décidé justement du contraire. D'un signe de tête de madame Pique, Violette comprend que c'est à elle de gérer la situation. La voilà à quatre pattes, à essayer de convaincre Camille que se percer les oreilles c'est vraiment super. Mais plus Violette parle et moins la fillette a l'air convaincue. Le caprice dure, et les regards se tournent vers Violette qui a de plus en plus de mal à gérer la situation et à trouver des arguments. Michel intervient. S'accroupissant à son tour près de la fillette, il prend Violette en exemple, en expliquant à Camille que comme elle, il y a quelques semaines, Violette avait peur de se percer les oreilles, mais que maintenant elle était très contente de l'avoir fait. Camille se tourne vers Violette. *C'est vrai ?* Tétanisée, la jeune femme ne répond pas. *C'est vrai ? Clac !* Michel a profité de cet instant de flottement pour percer l'oreille de la fillette.

Le concert de hurlements repart, mais Violette ne l'entend plus. Comme hors d'elle, la jeune femme regarde autour d'elle, attrapant des images pourtant familières du magasin : les miroirs, les présentoirs à bijoux, le rouge à lèvres de madame Pique qui dégouline, un caniche par terre qui trotte.

Doucement, comme hypnotisée, la jeune fille sort alors du magasin. *Violette, violette ! Où allez-vous comme ça ?* La voix de Madame Pique paraît lointaine, Violette n'y répond pas.

Comme hallucinée, la jeune femme continue à marcher parmi les vitrines. Sur son passage, pourtant si familier, tout semble soudain lui sauter au visage. Les formes féminines trop appuyées des mannequins en plastique, les sourires forcés des hôtesses, les vendeuses et leurs noms imprimés en doré épinglés sur leurs vêtements, les néons, les strass, les promotions, tout cela défile devant les yeux d'une Violette hallucinée. Les pleurs de Camille s'éloignent. Une lumière. La porte de sortie.

Dehors, le soleil est de plomb. Violette s'arrête un instant pour prendre le temps de s'y habituer. Au loin une silhouette, qui distribue des tracts. Violette plisse les yeux, éblouie par la lumière. Elle lit « Vous avez besoin de quelque chose ? ». Elle sourit, passe la main sur ses oreilles, enlève ses clips, et avance.

Perce-Oreille

Fiche personnage

VIOLETTE

Itinéraire d'un affranchissement



AL VANDENBERG 'UNTITLED', 1970S, ISSU DE LA SÉRIE 'ON A GOOD DAY

Violette est une jeune fille rangée.

Comme sa chambre d'ailleurs. Rangée. Ordonnée. Sans trop de surprises, sans trop de secrets.

Violette a un grand frère, qui l'embête, comme tous les grands frères mais qu'elle voit moins depuis qu'il est à la fac.

Violette a un père, à qui apparemment elle ressemble : discret, silencieux, un peu gêné, c'est la personne qu'elle voit le plus à la maison et leurs deux caractères taiseux s'accordent bien.

Violette a une mère, qui l'intimide : brillante, ambitieuse et peu présente du fait de son travail qui l'accapare et l'emmène souvent à l'étranger.

Et une voisine et meilleure amie : Chloé, qu'elle adore.

Chez Violette, tout est petit à commencer par elle-même. Violette vient d'avoir 16 ans mais en paraît 14. Quand elle parle, on ne l'entend pas et tout le monde lui demande sans cesse de répéter ce qu'elle dit plus fort. Violette a une petite voix, un petit visage, une petite queue de cheval et même une petite écriture : ronde et appliquée.

Quand on lui demande ce qu'elle veut faire dans la vie, Violette répond qu'elle veut travailler dans un laboratoire. Le calme et la concentration, les sciences, les salles blanches, les univers clos et protégés, ce sont des éléments et des lieux qu'elle aime et dans lesquels elle se sent bien.

Violette n'a pas trop d'amis, mais ça ne l'a jamais trop dérangé. Chloé lui suffit : avec ses fous rires, ses coups de gueule et ses mille histoires d'amour, elle est assez vivante et bordélique pour remplir toute la vie sociale de Violette.

Violette souffre du manque de communication avec sa mère.

Clarisse est une femme exigeante, sûre d'elle qui a très bien réussi dans la recherche scientifique, monde pourtant masculin dans lequel elle a su s'imposer grâce sa ténacité et son charisme.

Violette pense qu'elle n'a pas un caractère aussi fort que sa mère, et est convaincue qu'elle ne sera par conséquent jamais capable de ce qu'elle fait.

Elle compense ce manque d'assurance par un travail acharné à l'école : bosseuse, lectrice et musicienne : Violette travaille dur, même si elle en sait pas trop au fond pour quoi.

Ainsi à presque 16 ans, Violette s'est plus ou moins résignée à rester une jeune fille sage et rangée, persuadée que sa personnalité est ainsi faite et que se prépare au parcours conventionnel auquel elle se pense destinée.

Le rapport de Violette à la sexualité et aux garçons est encore tabou et elle ne l'a pas beaucoup exploré. L'univers de la séduction l'effraye et l'intimide, elle ne se sent pas pour l'instant prête, ni dans son corps, ni dans sa tête, et compense en vivant par procuration les 1000 histoires que Chloé lui raconte.

De même, le rapport de Violette à son corps est pour l'instant purement hygiéniste. N'ayant pas eu d'apprentissage de la féminité, dû à au manque de modèle féminin et de transmission à la maison, Violette s'est construite relativement à distance de son corps.

Comme s'il l'avait entendu dans sa volonté de conditionnement, son corps, ne s'est par conséquent pas très développé, et les signes apparents de la féminité adolescente, ne sont pas chez Violette très marqués.

Violette ne porte pas de bijoux. Petite, elle faisait des allergies au nickel, du coup on ne lui a jamais acheté ni offert de bijoux.

Par ailleurs, sa mère, n'en porte pas : médecin chercheur, la parure est incompatible avec son travail.

Violette n'a pas donc pas vraiment d'objet ou de bijoux qui la distinguent.

Pas de maquillage, pas d'effort particulier de construction d'un look ou d'une apparence : passer inaperçue, être juste « au milieu » ou « comme il faut », voilà ce qui anime la jeune fille dans ses choix.

Parfois cependant elle regrette un peu et aimerait bien essayer des choses différentes, mais ayant l'impression d'avoir « loupé le coche », ne sachant pas comment faire ou à qui demander, à l'âge où justement elle devrait « déjà savoir », la jeune femme n'ose pas.

Il y a également chez Violette un conditionnement social provenant de l'éducation qu'elle a reçue, notamment par son père, intellectuel, qui lui fait croire que les préoccupations relatives à l'apparence sont d'ordre superficielles, et que s'y intéresser est forcément puéride, voire rabaisant. Par conséquent Violette se retrouve dans une situation paradoxale où elle a l'impression d'avoir voulu s'éloigner des questions d'image et d'apparence pour être plus adulte, alors qu'en fait elle se sent d'autant plus enfant du fait de sa mauvaise connaissance de son corps et de sa non-maitrise de son image et de sa féminité.

De manière générale, Violette ne se sent pas très bien avec les gens de son âge et préfère se retrouver seule. Mal à l'aise, timide, elle se sent sans arrêt « en retard » par rapport aux autres et n'a pour l'instant pas trouvé d'autres solutions que de continuer de travailler fort à l'école, pour avoir un statut, une case - celle de la bonne élève - dans laquelle elle pourrait rentrer se cacher afin de ne pas avoir à se justifier d'être comme elle est. Au fond d'elle elle aimerait bien changer et oser plus, mais elle ne sait ni comment ni pourquoi, et surtout est persuadée de ne pas en être capable.

Cependant, un petit vent de changement souffle sur l'univers de Violette et lui donne de l'espoir. L'année prochaine, c'est le lycée.

Au lycée, personne ne connaîtra Violette, qui du fait de ses bonnes notes, intégrera une école différente de la plupart de ses camarades actuels.

Au lycée, Violette pourra si elle le souhaite être quelqu'un d'autre : c'est l'occasion de donner une autre image, une autre vision d'elle-même, plus détendue, plus libre et surtout : plus mature.

Pour cela, Violette se persuade qu'il faut qu'elle ait une expérience de travail.

Déjà qu'elle n'a jamais eu de mec, n'a ni aventure rocambolesque, ni accident spectaculaire à raconter, si en plus elle n'a aucune expérience professionnelle, elle va vraiment passer pour une *nunu*, comme c'est actuellement le cas à l'école, explique-t-elle à Chloé. Elle est convaincue que travailler, alors que financièrement elle n'en a pas besoin, prouvera le contraire. Violette aime bien cette idée, que tout le monde trouve pourtant bizarre autour d'elle. C'est la première fois qu'elle affirme vouloir faire quelque chose contre l'avis général de tous, et elle se surprend elle-même à tenir bon dans son choix. Ce sentiment, cette résistance, contre toute attente la fait se sentir bien, et lui donne pour la première fois l'impression que elle aussi, a du caractère, et que elle aussi, peut faire des choses.

Perce-Oreille

Moodboard : de l'art du perçage

Exemples de visuels publicitaires pur les outils et techniques de perçage

AUSSI SIMPLE QUE 1-2-3

C'est aussi simple que ça. Le système Inverness® est sécuritaire, doux et stérile pour votre tranquillité d'esprit.



1 - NETTOYER | 2 - MARQUER | 3 - PERCER



Pistolets perce-oreille :



Le pistolet perce-oreille est la technique de perçage la plus répandue. Au début destiné au marquage du bétail, des adaptations l'ont rendu utilisable sur les lobes de l'oreille humaine.



Note d'intention

Alors que je cherchais un prénom à mon personnage, celui de Violette m'est venu. Violette, comme pour parler d'une jeune fille pas encore suffisamment mure pour être rouge. Violette ou la première colère. Violette ou le premier éveil.

Saisir un personnage en vol, une pensée en cours de construction, ouvrir une voie, une brèche, celle de la révolte et du féminisme, c'est l'idée qui a motivé l'écriture de *Perce-Oreille*.

Mon personnage principal, Violette donc, est une jeune adolescente qui affronte les difficultés de son âge : s'assumer, se faire entendre, mais aussi tout simplement : exister. Difficultés qui se retrouvent condensées dans un seul geste autour duquel s'organise le récit : se percer les oreilles. Un petit trou. Un petit rien. Quelque chose qui peut paraître anodin. Et qui pourtant pour Violette va devenir complètement anxiogène et impossible.

Si cette histoire est tout à fait fictive, il y a cependant beaucoup de moi dans Violette. La découverte et la gestion de l'intimité, passage clé de l'adolescence, s'est faite pour moi dans un éloignement de mon propre corps, créant une distance qui m'a par la suite causé bien des problèmes. Ce trou, cette mise à l'écart de l'intime et du corps, espace non-territorialisé et mal-approprié, c'est celui qui est aujourd'hui représenté dans le récit par celui que Violette refuse de faire dans ses oreilles. Accepter son corps, son intimité, y faire entrer ou non l'autre ; au-delà de la métaphore sexuelle évidente, à travers cette histoire, c'était aussi et plus simplement de construction de soi que je voulais parler.

Tout autant que le geste en lui-même et ce qu'il dit de la société et du corps des femmes, ce qui m'intéresse est le blocage que le personnage éprouve face à lui. C'était l'occasion pour moi de parler du corps, tout en jouant avec les codes, faisant basculer le récit du conte initiatique, à la comédie adolescente un peu burlesque, en passant, à mi-chemin et via ce blocage par la psychose. Ce moment où Violette ne se comprend plus, où elle se sent à distance de son corps dont les réactions lui échappent me permet en tant qu'auteure de faire entrer l'inquiétante étrangeté dans le décor sans en changer un seul objet. La thématique de l'adolescence comme moment de changement où l'on se cherche et où l'on devient autre, accompagne alors ici parfaitement avec l'apparition de l'angoisse, manifestation passagère d'un mal-être identitaire, dont Violette se débarrassera en quittant définitivement le centre commercial.

Avec *Perce-Oreille*, j'avais aussi envie de raconter un épisode, un moment, précis, troublant, de la vie d'un personnage. Cette temporalité particulière s'incarne dans le film par celle des vacances. A l'image des bouffées d'air que peuvent me procurer les films de Rohmer, tel que *Pauline à la plage*, *Perce-Oreille* raconte, à sa manière, un été de la vie d'une jeune fille. Juillet et août : la parenthèse enchantée pendant laquelle tout adolescent croit à la possibilité de se ré-inventer. L'été, avec tout ce qu'il a de promesses mais aussi de langueurs. C'est ce rythme tout particulier que j'essaie d'injecter dans *Perce-Oreille* : une ballade estivale, à travers laquelle on suivrait sans jamais la lâcher Violette dans son parcours, ses doutes et ses errances dans les couloirs d'un lieu qui ne connaît qu'une seule lumière : celle des néons.

Car enfin, le Centre Commercial, lieu pensé presque comme un personnage, incarne dans le récit le lieu du désœuvrement. Labyrinthe de miroirs et de vitrines qui ne renvoient que des modèles désincarnés, c'est le territoire d'un monde fictif, où la vendeuse est autant vendue que le produit. Espace d'enfermement, sans source de lumière extérieure, Violette et la petite bande de travailleurs saisonniers qu'elle rencontre y tournent en rond et à vide, jusqu'à étouffer. J'en reviens ainsi ici à la fin aux prémises d'une révolte que je souhaitais insuffler à mon personnage. Sortir du centre commercial, claquer la porte de la bijouterie, enlever ses clips, les gestes encore une fois peuvent paraître moindres, mais ils sont pourtant, je le crois, les premiers pas d'un affranchissement.

Ainsi *Perce-Oreille*, récit initiatique en cours d'écriture, tente de trouver son rythme, celui d'une ritournelle, scandée, depuis quelques mois dans ma tête « c'est l'histoire d'une fille qui ne veut pas se percer les oreilles ».

Note de réalisation

Derrière le Centre Commercial de la ville de Strasbourg, il y a la Gare Routière des Halles : point de départ de tous les bus ramenant les lycéen.n.es et collégien.n.es domicilié.e.s en campagne vers leurs villages respectifs. Pour accéder à la gare routière, il y a deux choix : faire le tour par l'extérieur ou passer par le Centre Commercial.

Pendant 3 ans, j'ai traversé ce centre tous les jours. Faisant et refaisant le même trajet matin et soir. C'est dans ses couloirs, je le crois maintenant, que sont nées les premières images de *Perce-Oreille*. Cet espace, entre la maison et l'école entre le dedans et le dehors, l'intime et la vitrine, est pour moi profondément l'espace de l'adolescence. Un jeu de miroir labyrinthique dans lequel on se perd et à travers lequel on peut avoir l'impression parfois d'étouffer.

L'idée de marquer très fortement la différence entre les extérieurs et le centre commercial, tant sur le plan esthétique que sur la mise en scène et le rythme est des parti-pris fort de la réalisation de *Perce-Oreille*. Terrain de jeu principal du film, le centre commercial est l'espace de l'enfermement et du conditionnement. Dès ses premiers pas à l'intérieur, Violette va s'y sentir mal, confrontée à des images et des miroirs dans lesquels elle ne se reconnaît pas : que ce soit la bijouterie, temple archaïque de l'image de la femme comme porteuse de parure, ou dans les autres vitrines, plus discrètes, renvoyant des images féminines sur-sexualisées, Violette est en permanence confrontée à des modèles exerçant une pression invisible et insidieuse sur elle qui la pousse à se travestir afin de mieux s'intégrer. Travestissement qui atteindra son paroxysme avec les clips dont elle se munit afin de pouvoir travailler à la bijouterie.

Avec le centre commercial, j'ai vraiment envie d'explorer une nouvelle esthétique : celle du moche. Du ringard. Du néon. Faire déambuler une bande de jeunes désœuvrés dans des couloirs infinis remplis de fausses plantes et de vitrines clinquantes, montrer l'absurdité de pareils lieux, dont la géographie et l'organisation spatiale, stratégique et commerciale, est entièrement faite, pour attirer les corps et les regards non pas les uns vers les autres, mais les uns vers les vitrines, les autres vers les cabines, montrer l'absurdité de pareils lieux et leurs influences physiques, épidermiques, sur des personnages adolescentes, tels est l'une des intentions fortes de réalisation que j'ai avec ce projet. En cela, des réalisateurs tels Andréa Arnold ou Larry Clark ont beaucoup nourri ce projet avec leur manière, sensible ou intuitive, ou au contraire provocante et extrémiste, en faisant vivre des bandes de jeunes enfermés dans des espaces urbains.

Cette esthétique, me permettra également de faire le lien avec une forme de burlesque présente dans l'écriture via les personnages secondaires : les amis que Violette se fait au centre.

Il y a en effet dans *Perce-Oreille*, la volonté de jouer avec une certaine drôlerie qui passe par le décalage entre les personnages adolescents et l'univers du Centre commercial auquel ils sont confrontés. Un univers où la pacotille se vend avec un académisme des plus sérieux et des plus ritualisés, et où on demande à de jeunes adolescents en situation de premier job d'été de rentrer dans le moulin et de le faire tourner, au moment où l'été a atteint son sommet et où tout tourne justement au ralenti.

A l'inverse, le peu de scène consacrées à la vie de Violette à l'extérieur du centre vibreront tout de suite d'une autre lumière et d'une autre légèreté. C'est tout le sens pour moi de la séquence finale, dédiée au dernier trajet de Violette dans le centre : libérée de son déguisement et de son travail à la bijouterie, la jeune femme repasse une dernière fois devant toutes les vitrines, reconnaissant enfin leurs mécanismes et leurs artifices pour pouvoir enfin s'en détacher.

Corps exposés, mannequins dénudés, univers de la vente, tous ces détails seront inscrits par l'écriture et la mise en scène dans le champ de mire de Violette tout au long de son parcours dans le centre commercial, jusqu'à ce que finalement, tout lui saute aux yeux.

Cette marche finale, passage de l'intérieur à l'extérieur, de l'enfance à l'adulte, condense pour moi tout le sens du film : s'affranchir des symboles, se réconcilier avec son corps, et marcher vers son désir, tel est le parcours de Violette, tel est quelque part aussi un peu le mien, avec ce projet, qui me porte et vers lequel je marche, déterminée à le faire vivre et exister.



CLAIRE DIETRICH

3 rue Jules Auffret 93500 Pantin
+ 33 (0)7 71 64 50 28

  clairedietrich@live.fr

PARCOURS PROFESSIONNEL

ÉCRITURE

92 / fenêtre Web-journaliste : écriture d'articles et des billets d'humeur en cours / France

Radio-Parleur Reporter/Chroniqueuse : reportages radio et chroniques à l'antenne en cours / France

Perce-Oreille Fiction / court-métrage en cours / France

Le vieux et sa canne Animation / court-métrage 2017 / France

Atelier d'écriture Safire Loraine Résidence 2015-2016

Présélection au Festival Européen de Lille édition 2017

J'imagine documentaire 2011 / France-Maroc

écriture et enregistrement voix-off

Production Khamsa et IECA Réalisation : Thomas Lehout et Thomas Soullignac

Sélection en festival : Camera des champs (2012) Festival du film de Lama (2011)

RÉALISATION

Publicités :

2016 **Lapin blanc, lapin rouge** Production Théâtre la Seizième - Vancouver, Canada

2015 **Campagne de dons** Production Théâtre la Seizième - Vancouver, Canada

2014 **A toi pour toujours, ta Marie-Lou** Production Théâtre la Seizième / Diffusion T.V : Radio-Canada

2014 **Clip de présentation de saison** Production Théâtre la Seizième / Diffusion T.V : Radio-Canada

Courts-métrages :

2016 **Le Petit chat** documentaire / Strasbourg, France / montage en cours

2006 **J'ai vu la mer, elle était rouge** St Palais, France
Festival Adolescence au Cinéma, Cinéma l'Odysée, Strasbourg

Teaser et captations de spectacles :

2018 **Hors Contrôle** Erika FARIA De OLIVEIRA

2017 **Harmonie** Cie Reflets Complices

2017 **La Big Ceremony** Cie Minigolf Show Club

PHOTOGRAPHIE

2017 **Couverture photo des actions menées par les associations ANVCOP21, Greenpeace et les Amis de la Terre** Paris, France

2017 **Exposition : Festival Traits d'union** Ivry, France

2011 **Gagnante du 1^{er} prix du Marathon de la Photographie Numérique / Fnac Nancy**

PRODUCTION

2017 **Coordinatrice de production** Kafard Films - Paris, France

La Mer et ses Vagues - Long-métrage/Fiction - Réal : Lianna Kassir & Renaud Pachot

Online Billie - Long-métrage/Fiction - Réal : Lou Assous

FORMATION

2012 **Master 2 Recherche - Études cinématographiques - Mention bien**

Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel - Nancy | Mémoire : Qu'est-ce que le kitsch ? dirigé par Vincent Lowy

2010 **Master 1 - Études Cinématographiques** Université de Montréal - Montréal, Canada

2009 **Licence Arts du Spectacle / Option cinéma et audiovisuel - Mention bien**

Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel - Nancy

2006 **Hypokhâgne/Khâgne - Section lettres modernes /option cinéma**

Lycée Henri Poincaré - Nancy

2006 **Bac Littéraire - Option théâtre - Mention bien**

Lycée International des Pontonniers - Strasbourg